

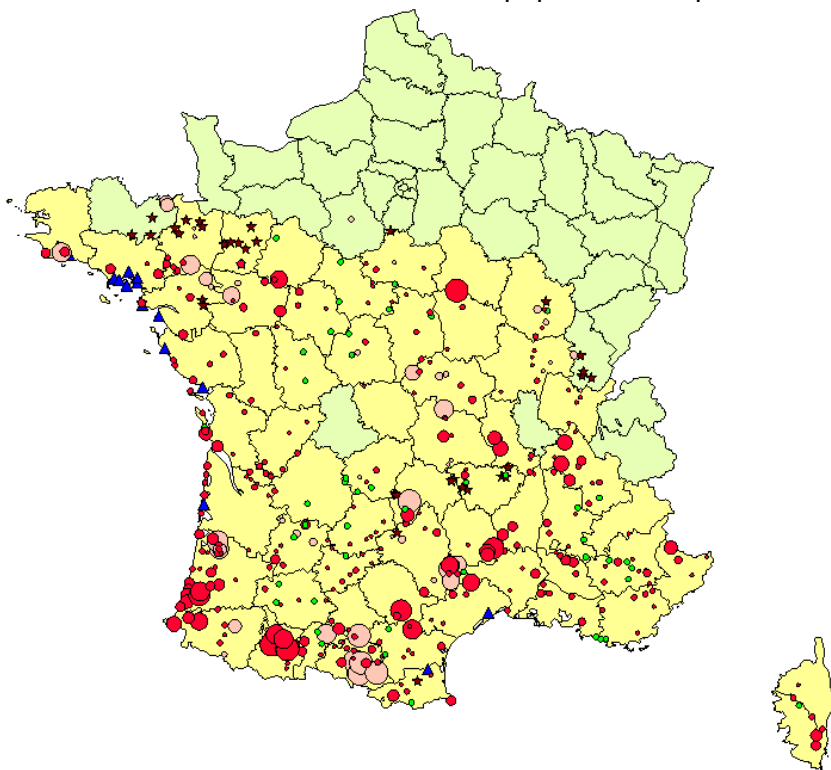
BILAN DE LA SANTE DES FORETS EN 2004

Processionnaire du pin : rétrogradation quasi générale des populations au cours de l'hiver 2004-2005

Hubert Pauly (échelon central du DSF - Bordeaux)

La dynamique des populations de la processionnaire du pin dans les peuplements forestiers fait l'objet d'un suivi régulier, effectué notamment au moyen d'un réseau permanent de près de 400 placettes. Au cours de l'hiver 2004/2005, la baisse des populations s'est poursuivie dans les régions où elle avait déjà été détectée l'hiver précédent. Dans la majorité des autres régions, où la culmination des populations a eu lieu l'hiver dernier, la rétrogradation commence à s'amorcer.

La figure et les graphiques joints permettent de visualiser les neuf grandes zones géographiques présentées ci-dessous et les fluctuations de leurs populations depuis 1981.



Hiver 2004/2005

- Départements non couverts par des placettes du réseau processionnaire du pin
- Départements couverts par des placettes du réseau processionnaire du pin

Placettes du réseau - Hiver 2004-2005

Pourcentage d'arbres atteints

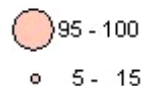


★ Fiches d'observation

▲ Placettes du réseau traitées contre la chenille processionnaire

Fiches de la base DSF - Hiver 2004-2005

Pourcentage de tiges atteintes



Rétrogradation générale

Le niveau global des populations au niveau national est en baisse pour la seconde année consécutive. Toutefois la situation est loin d'être homogène d'une région à l'autre.

En région Bretagne, malgré le traitement de plusieurs placettes de suivi du réseau dans le Morbihan, on note une nette régression de l'ampleur des attaques sur les zones appartenant à l'aire de répartition habituelle de l'insecte. L'hiver 2003/2004 apparaît rétrospectivement comme le pic de culmination des populations.

Une situation identique en tous points est observée en basse vallée de la Loire où le niveau des attaques a diminué de façon considérable.

Dans la partie méridionale du bassin parisien, la chute du niveau des populations de processionnaire du pin, amorcée lors de la canicule de l'été 2003, se confirme. On semble s'acheminer actuellement vers le seuil de latence. Ainsi, bon nombre de placettes de la moyenne vallée de la Loire affichent des populations nulles ou proches de zéro. Notons toutefois la présence de quelques foyers dynamiques dans le sud de la Sarthe ou dans le sud du Cher, sur les premiers contreforts du Massif Central.

Cette situation de rétrogradation prévaut également dans le groupe de départements allant de la Vendée au Tarn et Garonne. Les populations accusent une baisse sensible pour la seconde année consécutive, après avoir culminé au cours de l'hiver 2003/2004. Seules quelques placettes littorales de Charente-Maritime présentent encore des niveaux de populations assez élevés.

Dans le massif landais une chute très marquée des niveaux de populations s'est globalement manifestée ce dernier hiver après avoir atteint un pic de pullulation l'hiver 2003/2004. Toutefois ce massif présente une situation assez contrastée : si la Gironde et l'est du massif voient leurs populations s'effondrer, la zone côtière du département des Landes, et plus particulièrement sa partie sud, présente encore des niveaux de populations élevés.

Dans la région méditerranéenne littorale, on assiste aussi, à une baisse des populations : hormis au sein de quelques peuplements de pins noirs plutôt situés en altitude (Cerdagne, Montagne Noire, Cévennes, Haute Tinée), l'ensemble des placettes affiche un faible niveau de population. Il semble que l'on s'achemine, dans cette région également, vers un niveau de latence.

Dans la montagne Corse, après avoir culminé en 2004, les populations se sont effondrées au cours de ce dernier hiver 2004/2005. Seul le Sartenais oriental conserve encore des populations relativement importantes.

Enfin la zone dite « continentale » englobant le cœur du Massif Central et les départements du centre est de la France, les populations de processionnaire, après avoir culminé lors de l'hiver 2002/2003 puis s'être brusquement effondrées au cours de l'hiver 2003/2004, connaissent à nouveau une légère baisse : il semble que l'on s'achemine vers un seuil de latence. Signalons également, ça et là, des situations de pullulations exceptionnelles comme dans le sud ouest de l'Yonne (collines de la Puisaye), en Limagne ou dans le sud ouest du Cantal.

Comportement spécifique dans le piémont pyrénéen

Dans le piémont pyrénéen on observe une grande hétérogénéité des situations sans logique géographique. On constate dans cette région une grande variabilité dans l'ampleur des attaques, certaines placettes présentant un niveau de population faible à nul alors que leur voisine est en situation de pullulation. Les observations spontanées confirment cette vision : des foyers de populations explosives sont signalés, notamment en Ariège et sur le plateau de Lannemezan (Hautes Pyrénées). Cette situation contrastée est bien illustrée par l'observation des fluctuations opposées de deux paramètres sur cette région pyrénéenne : par rapport à l'hiver précédent, le nombre moyen global de nids augmente alors que le pourcentage moyen d'arbres attaqués diminue, traduisant le fait que des attaques importantes se concentrent sur un nombre réduit d'arbres, et, dans le cas présent, sur un nombre réduit de placettes.



Poursuite de la progradation dans le sud-est du Massif Central

Si les populations de la « zone sous influence méditerranéenne » (vaste région allant du Tarn à l'Ain et englobant la majeure partie des départements alpins) augmentent dans leur globalité, l'analyse détaillée effectuée au niveau des principaux éléments géomorphologiques révèle des situations assez variables. Dans les Préalpes du sud, et plus précisément dans les chaînons calcaires situés dans les départements des Alpes de Haute Provence, du Vaucluse, des Hautes Alpes et de la Drôme, les populations qui avaient atteint, déjà l'hiver dernier, un faible niveau, régressent encore légèrement. Il en est de même dans l'Isère hormis pour quelques foyers sporadiques situés dans la vallée du Rhône qui présentent toujours des taux d'infestation assez importants. Dans le département de l'Ain; le seuil de latence est également atteint. Les populations des départements de la Loire et de la Haute-Loire sont également en baisse si l'on fait exception des peuplements situés sur les contreforts des monts du Forez qui abritent des colonies particulièrement dynamiques. En revanche, dans le long de la bordure sud du Massif Central les populations de chenilles sont en nette progression par rapport à l'hiver précédent. Plusieurs signalements spontanés concernant le sud Aveyron mentionnent des attaques très intenses, confirmant les données du réseau.

Progression de l'aire de l'insecte vers le Nord sur les fronts Est et Ouest

D'autre part, la tendance à l'expansion du défoliateur vers le nord se poursuit avec de nombreux signalements dans la partie nord de l'Ille et Vilaine, ainsi qu'en Côtes-d'Armor. La processionnaire s'est notamment manifestée, pour la première fois, sur la côte nord de la Bretagne au cours de l'hiver 2004/2005.

De même le département de la Mayenne, qui a par ailleurs fait l'objet au cours de ce dernier hiver de plusieurs signalements dans sa partie septentrionale, semble héberger des populations colonisatrices relativement dynamiques.

Des observations ont également été réalisées dans le département du Jura, le long de la vallée de l'Ain, témoignant là aussi de la progression de l'aire de l'insecte vers le nord.

Conclusion

Le suivi de la processionnaire du pin au cours de ce dernier hiver 2004-2005 reste donc marqué par la chute des niveaux de populations sur l'ensemble des régions hormis au sein de quelques zones encore dynamiques comme dans le piémont pyrénéen ou dans le sud-est du Massif Central. La gradation actuelle, commencée en 1994-1995 entre donc globalement dans sa phase de rétrogradation. On note toutefois que dans de nombreuses régions, comparativement aux deux gradations précédentes, elle est caractérisée par une amplitude moindre, et un déroulement plus irrégulier. Par ailleurs, l'extension de l'aire géographique de l'insecte se confirme que ce soit en Bretagne, dans le bassin parisien, le Jura ou vers des altitudes supérieures dans les massifs montagneux.

Bibliographie

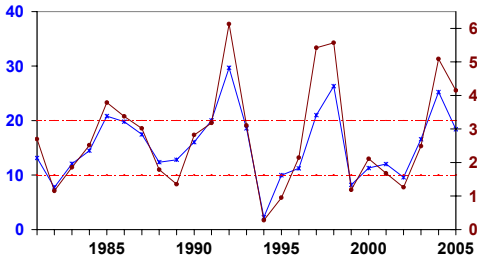
Bouhot-Delduc L. (2005). Dynamique des populations de la processionnaire du pin et évolution de son aire de 1981 à 2004. *La Santé des Forêts (France) en 2004*. Min. Agri. Alim. Pêche Rur. (DGFAR, SDFB), Paris

DSF (2005). La processionnaire du pin atteint la côte nord de la Bretagne. *La Lettre du DSF* 31, mai 2005. Min. Agri. Alim. Pêche Aff. Rur. (DGFAR, SDFB), Paris, 12 p. http://www.agriculture.gouv.fr/spip/IMG/pdf/lettre_dsf31.pdf

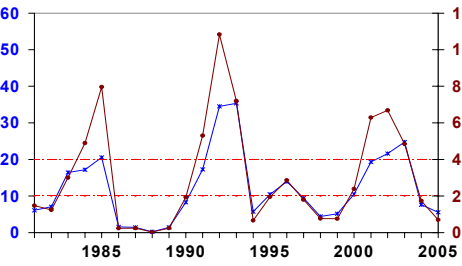
Bouhot-Delduc L. (2005). La gradation de la chenille processionnaire du pin a culminé sur la façade atlantique lors de l'hiver 2003-2004 *La Santé des Forêts (France) en 2004*. Min. Agri. Alim. Pêche Rur. (DGFAR, SDFB), Paris http://www.agriculture.gouv.fr/spip/IMG/pdf/processionnaire_pin_2003_2004.pdf



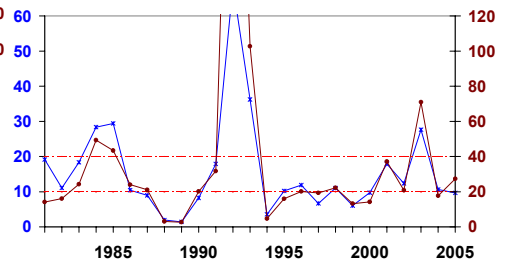
Bretagne et Anjou



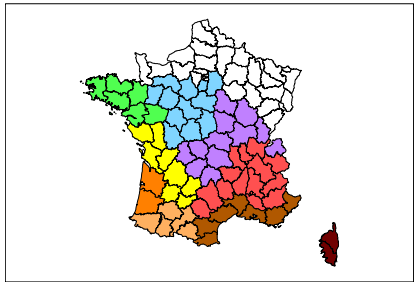
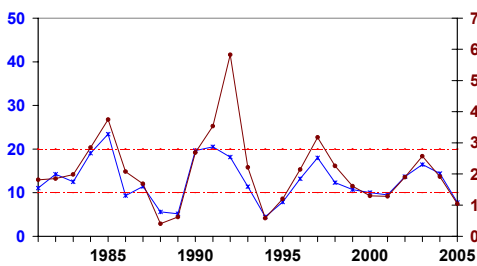
Du Bassin parisien au seuil du Poitou



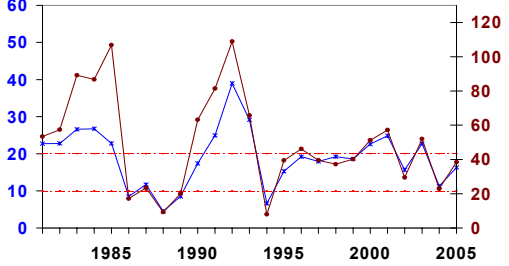
Zone continentale



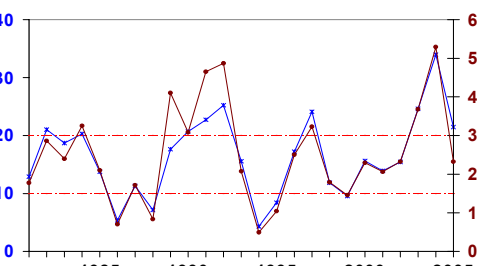
De la Vendée au Tarn et Garonne



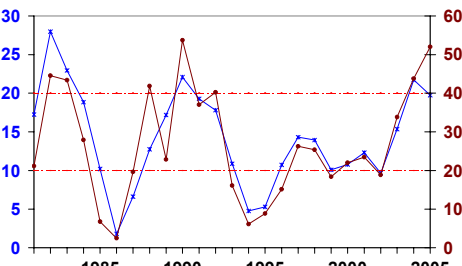
Zone sous influence méditerranéenne



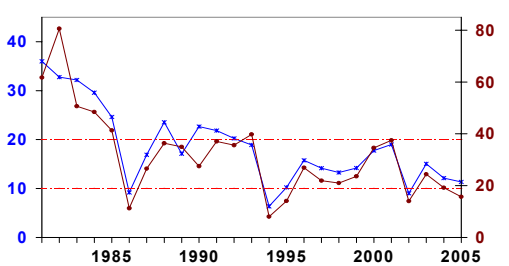
Landes



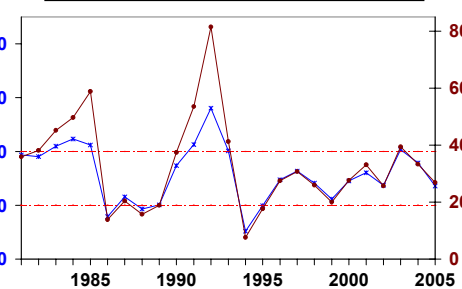
Pyrénées et leur piémont



Littoral méditerranéen



France entière



Corse

